

Mina Loy
Premiers poèmes
(1914-1925)

traduit de l'anglais par Olivier Apert

Ô ENFER

Expurger les mouvements du printemps
Des excréments de nos ancêtres
Et enterrer les archives de l'inconscient
Sous des fleurs sans apprêt
En vérité —
Notre être est une voie ouverte vers l'infini
Strangulée sous les lambeaux de la tradition
Déesses et Jeunes Dieux
Caressent la sainteté de l'Adolescence
Sous la flèche du soleil adoré

APOLOGIE DU GÉNIE

Par Dieu frappés d'ostracisme nous sommes
Les veilleurs des déserts civilisés
renversent leurs signaux sur notre piste
Lépreux de la lune
tous magiquement malades
nous venons parmi vous
purs
de nos lumineuses plaies
ignorant
comment nous dirigeons les lumières de
notre esprit
vers la passion de l'Homme
jusqu'au moment où vous tournez vers nous vos doux visages
[de fou
semblables aux fesses dénudées par d'indigènes moqueries

Nous sommes les clowns sacerdotaux
qui de vent et d'étoiles des pâturages
poudrés de la pauvreté s'approvisionnons

Par-delà vos lois
d'étranges disciplines
façonnent nos volontés

Peut-être vous donnez-nous naissance
vous mariez-nous
mais les hasards de votre chair
ne sont pas notre destinée —

La cuirasse de l'âme
luit encore —
Et nous sommes ignorants
pour que vous assimiliez
une si brève
corrosion à de la possession

Dans les cavernes primitives de l'Incréé
nous forçons le crépuscule du Chaos
selon cette impérieuse joaillerie de l'Univers
— Le Beau —

Cependant qu'à vos yeux
Une délicate moisson
d'immortelles mystiques et criminelles
s'offre à la faux du censeur

LES MORTS

Nous sommes sortis de nous-mêmes
En commençant par le dehors
Cette peau absoute
Où vous vous arrêtez
D'une élasticité infinie
Parcourant le plafond
Nos cils polissent les étoiles
Pelotonnés dans le plus récent corpuscule
D'un descendant
Nous crachons nos passions sur nos aïeules

Fixant l'extension de vos réactions
Notre ombre s'allonge
Sur votre peur
Vous êtes si vieux
Nés dans notre immortalité
Si vite saisis comme la Vie
Dans une Dimension
impalpable omniprévalente
Nous sommes passés de l'endroit à l'envers
En digestion vos villes gisent dans nos estomacs
Réverbères
S'égarant dans nos ténèbres oculaires
Après avoir ravalé vos faims furieuses
Satisfaites avant le partage du pain
A votre dissolution
Nous volons en éclats dans les Totalités
Remuant les remords de vos lendemains
Au milieu de l'ordure de vos siècles à naître
Dans nos urnes saturées
Empestent les mélodies
De vos
Adolescences
Si aisément réductibles
Notre tissu est fait de ce qui vous échappe
Souffles-de-Naissance et orgasmes
Le frémissement violent de l'immobile
Le rivage lointain d'un instant
L'inégalable ouverture du cercle
Prestidigitation de Dieu
Seuls ceux qui ont tendu à se dépasser
Dans ces Asiles de Fous aux angles séparés
Viennent se heurter à nos contours sans bord
Les échos articulés de ce qui
A exsudé de notre camaraderie
Est horrible à l'oreille
De la moitié oubliée en eux.

BAEDEKER LUNAIRE

Un Lucifer d'argent
satisfait
en cocaïne la corne d'abondance

Pour quelques somnambules
aux cuisses d'adolescent
drapés de satiriques nouveautés

Des fées en livrée
préparent
Le Léthé
pour les venues posthumes

Les Avenues du Délire
s'illuminent
d'âmes du candélabre
de l'infusoire
les pierres tombales du Pharaon

conduisent
au jour mercuriel du jugement dernier
Odieuse Oasis
sillonnée de phosphore

œil-blanc lucarne
éclair du district
des lunaires lascivités

Signes stelledriques

SUR LA COURSE DE L'ASTRE L'AILE
MONTRE LE CARROUSEL DU ZODIAQUE

Cyclones
de poudre extatique
et de cendres attirent
les croisés
des citadelles hallucinées
de verre brisé
jusqu'aux cratères évacués

Un troupeau de rêves
rumine sur Necropolis

Sur les rivages
d'ovales océans
en l'Orient oxydé

Des Odalisques aux yeux d'onyx
des ornithologistes
observent
le vol
d'Éros obsolète

Et «l'Immortalité»
rouille
dans les musées de la lune

CYCLOPES NOCTURNES
CRISTALE CONCUBINE

Grélé de personnification
le vierge fossile des cieux
croît et décline

DER BLINDE JUNGE

La femelle Bellona
a mis bas
sa progéniture aveugle
Kriegsopfer
sur le pavé de Vienne

Précipité scintillant
le jour spectral
enveloppe
l'obstacle privé de vue

ce lent visage aveugle
tirant son virginal non-être
vers la lumière

Pur ermite inutile
du Sensible centripète

Sur l'horloge charnue de l'ego
le tendon vibrant de l'index s'est immobilisé

depuis que l'éclair noir a profané
l'autel rétinien

Déserte et éteinte
cette planète de l'âme
de sa gorge affamée s'exténue
en l'oblique d'un vol immobile

Un petit nez duveteux
aspirant le soleil
noyé dans l'instinct abasourdi

Écoute !
illuminati de la terre colorée
Comment cette « chose » sans expression
expulse la damnation et la commotion des ténèbres

D'une bouche-organe

CYLINDRES HUMAINS

Les cylindres humains
Tournoient dans le crépuscule affadissant
Qui ceint chacun du mystère
De la singularité
Au milieu du désordre d'un après-midi sans soleil
Après avoir mangé sans goût
Parlé sans communion
Et à la fin
S'être aimé un peu
Sans chercher à savoir si de nos deux misères
Dans la course-foule lucide des automates
Pouvaient naître un abondant bien-être
Simplifications des hommes
Dans le crépuscule affadissant

Ta confusion
Me révèle le cœur de ton noyau
Lorsque dans la recherche effrénée de l'intellect vers l'intellect
Sourcil contre sourcil arcades communicantes
Par-delà l'abysse du possible
L'harmonie des respirations
Mortifie
L'absence de correspondance entre le sens
Et la réciprocité verbale
Du concept
Et de l'expression
D'où chacun au-delà du tangible fait jaillir
Un mince filet de spéculation

Entre nous nous avons lâché
Dans le crépuscule affadissant
Un petit gémissement de bête sauvage
Dont le désir
Est de se faufiler jusqu'au terrier antédiluvien
Et tentacule élastique de l'intuition
De frissonner parmi les étoiles

L'impartialité de l'absolu
Déroute la polémique
Lequel d'entre nous
Refuserait d'accueillir le saint-esprit
Attrape-le encage-le
Égare-le
Ou bien dans l'incertitude
Détruis l'Univers
Par une solution

ANGE-CRABE

1.

Un lutin atomique
perché sur un monstre-étalon
lustré
règne sur le Ringling rotation
de la trinité des attractions du cirque

Quelque chose de la silhouette
d'un crabe capturé
agitant son inutile pince de nacre

Un corps accroupi
aux bras de pygmée
les jambes arquées
et leur baroque mollet
s'incurvant en deux arcs
comme pour une extase de ballerine

Effigie de veille de Noël
au sourire figé parmi les entrelacements de chrysanthèmes
on dirait un ange de sucre —
tandis que d'une collerette de gaze mouchetée de roses
ses jambes viriles
frappent la large croupe du cheval

Un atome irradiant
goutte d'un arc-en-ciel
sous un nuage d'ébène

Ange-Crabe Je te baptise
parent-miniature du sexe masqué

Hélène de Lilliput ?
Hercule à la houpette ?

2. (*Chanson*)

« N'es-tu pas né
dans la région de la Licorne
pour te balancer à l'ivoire de la corne
peut-être »
« Per Bacco ! C'nain est idiot
suspendu au fil qui le fait bondir »

Cavalier automate
le maître du cirque
d'une poulie aérienne
saccade
ton mouvement de pendule
commande tes sauts illusoires
et tes signes

à la tribune
le cheval entraîné par ce spectacle effréné
lutte de vitesse avec l'orchestre
lance
son fil-nourricier fantaisiste

tel un dard
à travers la poussière de l'arc lumineux des cieux du cirque
Ange-Crabe comme une étoile flottante

saisissant le bout de la queue de la Chimère
En acrobate aérien
il flotte sur l'éclair tournoyant
du manège

s'élève
par l'ivresse symétrique du Vol

Une rose effrayée
pirouette sous le chaos des sabots

Le jazz
railleur et discordant
retentit de silence

Le nain
s'affale comme un ironique soupir
sur la molle terre
s'en retourne
sur le chemin de ses jambes arquées
laborieusement jusqu'à la sortie
avec sa perruque saluant d'un jaune au revoir

DÉSERT MEXICAIN

Le vomissement de fantôme plaintif au passage
de la locomotive ; sa queue de bois cliquetante
sur un couchant de jazz-band

Les montagnes alignées
lancent l'isolement féroce de leurs cimes
sous la brûlure du ciel étranger

De la végétation paralysée de sécheresse
s'élance l'appel calciné
lézardant la terre à ciel ouvert

Les cactus doigtés de moignons
et les palmiers bossus
injurient les cendres du crépuscule

L'OISEAU D'OR DE BRANCUSI

Et le jouet
devint l'archétype esthétique

Comme si
la patience de quelque Dieu paysan
avait poli et poli
l'Alpha et l'Oméga
de la Forme
à partir d'une masse de métal

Orientation dénudée
désempennée déplumée
dans la dynamique du vol
le rythme final
a élagué les extrémités
de crête et de serres

L'acte absolu
de l'art
accorda
à la chasteté de la sculpture
— nue comme l'arcade d'Osiris —
sein de la révélation

une courbe incandescente
léchée par les flammes chromatiques
dans les labyrinthes du jeu des reflets

L'hyperesthétisme
de ce gong de cuivre affiné
transperce l'air
comme

la lumière agressive
délivre
sa signification

L'immaculée
conception
de l'inaudible oiseau
jaillit
d'une superbe retenue

L'ULYSSE DE JOYCE

Le Monstre Normal
chante dans le Sahara Vert

La voix et le rebut
de l'image de Dieu

font un vacarme celtique
au sein de ces enfers lyriques

Des ouragans
de musiques logiques
moissonnent la terre incensurée

La conscience éloquente
des choses vivantes
déverse des langages torrentiels

Les anciens locuteurs
l'Esprit et la Chair
ont perdu la langue

L'Esprit
est empalé sur le phallus

Le Phoenix
des feux irlandais
éclaire l'Occident

de ses ailes d'Irlande
agite les pandémoniums
de la prose olympienne

et de satin satanise
la Rose impériale
de parfums gaéliques —
L'Angleterre
mère sadique
étreint l'Irlande

Maître
présent
de l'idiome météorique

Le mot fait chair
se dévore lui-même
de ses crocs érudits
Sanguine
introspection de la matrice

Don Juan
de Judée
en pèlerinage
à Libido

La presse
ronronne
ses berceuses au bon sens commun

Christ capitalisé
fouettant
les usuriers impénitents de la destinée
dans les temples clandestins

Accrochant
les réclames de l'âme
à la porte du Zoo de l'ecclésiaste

Un jour enceint
engendre
des gargouilles-gutturales
sur la Tour de Babel

Emporium empyrée
où le réfuteur-recréateur
Joyce
oriente le réflecteur géant
sur la sub rosa

« LE CIEL ÉTOILÉ »
DE WYNDHAM LEWIS

Qui dévoile
Les diamants de l'humaine buée

Survivants pyramidaux
Dans le cyclorama de l'espace ?

Dans l'
Austère théâtre de l'Infini
Les fantômes des étoiles
Jouent encore la « Présence »

Leur ombre célibataire
Se projette sur la vieille radiation
Des soleils et des lunes

Les nerfs des Cieux
tressaillent
sous les antennes
de l'intellect —
rayons
qui percent
le cœur nocturne

Le regard insouciant des anges
La sublime
Expérience en pointillisme
S'évanouissent au loin

Les conservatoires célestes
Sous la lumière épanouis
Sont tous éteints

Enviabiles immigrants
Dans la dimension pure
Immunisés sereins
Dévoreurs des étoiles matinales de Job

Les sept jours de Jehova
S'égarent dans les entrailles silencieuses
de vos Chimères géométriques

Les neiges nirvaniques
Conduisent
Au ciel les images fanées

GERTRUDE STEIN

Curie
du laboratoire
du vocabulaire
elle broyait
le tonnage
de la conscience
en phrases coagulées
pour en extraire
le radium du mot

POE

un élixir lyrique de mort
embaume
les esprits-fusées de tes amours de sablier
sur la lune filée de nuits

plis
baldaquin givré
pour cadavres de poésie
ornés de roses et d'aurores boréales

où des rossignols gelés en des allées d'ilex
chantent les rites funèbres

IL N'EST NI VIE NI MORT

Il n'est ni Vie ni Mort
Seulement l'activité
Et dans l'absolu
Nulle déclivité.
Il n'est ni Amour ni Désir
Seulement la générosité
Qui voudrait posséder
Est nullité.
Il n'est ni Premier ni Dernier
Seulement l'égalité
Et qui voudrait régner
Rejoins la majorité.
Il n'est ni Espace ni Temps
Seulement l'intensité
Et les choses apprivoisées
N'ont nulle immensité.

Olivier Apert a traduit « Chants d'amour pour Jeanne » de Mina Loy dans le numéro 51 de PO&SIE.